

LIVRE LII

LE TOMBEAU DU DUO DÉFUNT

*pour Éric Meyleuc, avec qui j'ai
vécu les plus passionnantes, les
plus créatives et les plus belles
années de ma vie*

*« [...] en ton absence, le moindre souvenir de
toi, un mot que tu m'avais dit, des lieux que
nous avons vus ensemble, mille hasards qui
retracent une idée toujours présente, me fai-
saient succomber sous la douleur d'une émo-
tion déchirante, et j'aurais ces mêmes souve-
nirs, mais avec les traits de la mort ! je
m'écrierais sans cesse, jamais ! jamais ! mes
pleurs, mes cris n'obtiendraient pas de la na-
ture entière un son de ta voix, la trace de tes
pas, une ombre de tes traits ! »*

Germaine de Staël

Delphine

in *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 956

autour d'un chêne veilleur des siècles
la vie s'envole en millions d'éclats
pendant que le soleil glisse dans les abysses

les souvenirs s'entrechoquent
au rendez-vous du temps

un jour d'un temps que l'on ne compte plus

la nuit suivait son cours imprévisible
et les portes du hasard
s'ouvrirent à notre nécessité

du haut de ses montagnes lointaines
un sourire affranchi plonge
dans un regard venu des mers profondes

deux indescriptibles tremblements magmatiques
se synchronisent
au rythme apparent des propos banals

la vie ordinaire reprend son cours
tandis qu'au bout du fil
emprunté à la toile de fortune
dans les méandres des cyberfleuves émergents
dans ces nouveaux labyrinthes dépourvus de minotaures
l'amour guette entre les mots affichés
et les non-dits

honne soit qui mal y pense
le bonheur et notre droit
béné soit qui ainsi le vit

grand ouvertes les portes du hasard
nous invitent

nous
emportés par des cascades de bonheur et de malheur
tourbillonnant dans le chaos des heurts
d'une société que nous défions
mais dont nous nous défions
en quête d'un autre monde
bâti ensemble ici et maintenant

la vie n'est pas de tout repos
la vie à deux n'est pas toute de fatigue

et le temps passe
et le temps se fait
et le temps se mue
et le temps se construit
avec nous
malgré nous
par nous et pour nous
étreintés
entre le cri d'amour de notre fraternité
et le hurlement d'horreur d'un monde
écartelé par les sommations de la compétition
entre l'amour de notre désir de paix
et les guerres livrées par toutes les haines
manipulées par les hérauts du profit
entre le désir de notre espoir coopératif
et la violence des intérêts des nantis
nourris par l'aliénation des démunis

et nos mains se tendent
vers les sommets arrondis des puys majeurs
qu'un soleil ébloui admire perplexe
guettant notre passage
nous attendant sur l'adret
où la lumière glisse en cascade

et nos yeux convergent
vers la pleine lune au-dessus d'une mer étale
que nous contemplons légers
depuis le sable doux d'une nuit d'automne

et nos oreilles se déploient
en quête des sons infiniment inaudibles
étouffés par les rires de caste méprisants
venus d'un ailleurs que l'espoir déserta

et nos bouches fusionnent
pour lancer ensemble le cri de révolte
pour faire écho aux cris de détresse
d'une humanité anéantie par la morgue
de celles de ceux qui se croient invincibles

et notre flair nous guide
vers ces espaces inquiétants
des risques sans retour
des risques probants
des risques sans détours
les seuls sans aubaine
les seuls qui vaillent la peine
les seuls dignes des êtres vraiment humains

et nos mains plongent alors dans la pâte
pour aider à pousser la charrue
d'une humanité accablée par le poids
des licous humiliants qui l'enchaînent au travail
qui font d'elle enjeu marchand pour enrichir quelques-uns

nous fonçons alors
pas après pas
rire après rire
sanglot après sanglot
recul après recul
lutte après lutte
création après création

nous avançons cahin-caha
bras dessus bras dessous
fixant le même nord
les yeux braqués sur ce sud symbolique
marqueur des victimes
des grandes vexations de ce monde
aux hiérarchies sanglantes

nous poursuivons ainsi notre route commune
pavée sur le tas
avec nos buts communs
soudés par nos divergences
porteuses de synthèses d'avenir

nous grognons
nous grinçons
nous grimaçons

mais nous gambadons
nous grimpons
nous nous grisons

et nous luttons
munis d'un même élan pour démolir les idées reçues
les poncifs régissant nos sociétés au bord du gouffre
compétition concurrence domination agressivité
qui dès le berceau empreignent jeux jouets et hochets

nous débattons discutons ergotons
vivacement longuement durement
des menus détails de ces grands projets
que nous bâtissons ensemble
sans jamais diverger sur le fond
le fin fond le tréfonds
rien ne nous faisant dévier
des maîtres mots
de notre credo
respect solidarité fraternité
loyauté liberté égalité
au-delà des dieux et des maîtres
toujours partisans des plus faibles

partisans de la paix
mais point la paix des cimetières
point la paix des cadences déchaînées
la paix des enfances égorgées
des vies abruties
vies engourdies
niées

seulement la vraie paix
la paix des sourires secourables
des frissons fraternels
des regards résistants

nous quêtions
un graal bien concret
dans l'aventure du futur
inventant la carole à venir
dansant la scène prochaine
sans roi sans chef sans seigneur
tout un chacun responsable
tout un chacun créateur

mais à quoi bon tant d'exploits
à quoi bon tant de combats
tant d'efforts
tant d'espoir

puisque survint
l'instant précis de la brisure
l'instant fatal de la cassure
l'instant mortel de la nature
l'instant volé de la rupture
l'instant meurtri de la ruine
l'instant perdu de la gésine
l'instant arraché à la poitrine
l'instant nié de la suite
l'instant creux de la fuite
l'instant recru de la perte
l'instant dolent de l'adieu

et les portes du hasard
se refermèrent malgré notre nécessité

et résonneront à jamais
ces sirènes qui entraînent des pales qui tournent
pour entretenir la séduisante envie désespérée
qui engendre le doux espoir
qui fait encore vivre
l'espoir de ne pas mourir

et la nuit tombe
plus tôt
emportée par un soleil qui ne se lèvera plus

c'est un couloir sans fenêtres
dans une maison sans portes

c'est une fenêtre s'ouvrant sur le vide
une porte au seuil du néant

c'est une histoire noyée dans sa fin
une fin perdue dans l'histoire

l'heure est arrivée avant l'heure
l'heure était un leurre

et nul instant ne comblera la béance
laissée par l'instant fatal

ce trou dans la trame de la vie
séparée à jamais de sa chaîne
baisers anéantis
dans l'ombre d'un soleil qui s'effondre

la nuit ne put définitivement tomber
car le jour s'acheva
dans le cri sans avenir

partance sans arrivée possible
dans la nuit inépuisable
nuit sans aube
aube noire recouvrant le jour

qu'est-ce vivre dans une maison morte
à laquelle seul ton souvenir-présence
insuffle un brin de vie

sans toi
qu'est-ce la nature
sinon un silence accablant
égaré dans mon cerveau

sans toi
qu'est-ce la beauté
sinon un reflet du futur anéanti
figé dans ma poitrine

sans toi
qu'est-ce la laideur
sinon le visage banal
du quotidien récurrent

sans toi
qu'est-ce être
sinon ne plus être
ce que nous avons été

sans toi
qu'est-ce la vie
sinon la présence constante de la mort
une désamorce de vie
une vie vouée à refaire sans toi
ces chemins jamais avant
parcourus seul

sans toi
le quotidien n'est qu'une routine invivable
la routine un quotidien sans promesses
un chemin creux à rebours vers la mort

et pourtant
à chaque instant
le poids de ton absence
me pousse à vivre
bien que la beauté
d'une fleur au bord chemin
d'un sommet de volcan qui dort ou qui veille
d'un ciel rougissant chargé d'orage
d'une vieille cascade qui berce nos rêves
d'une lune penchée sur nous dans la nuit des planètes
bien que toute cette beauté soit perdue

beauté perdue qui m'aide à tenir

sans toi tout est terni

sans toi l'espoir est fade
et le combat libertaire plus dur

et pourtant
malgré l'amputation
la présence virtuelle de ton sourire absent
m'apaise
même si au fond du puits
je trouve encore un abîme
où se perdent tes gestes tendres
même si la lune morte danse
dans les profondeurs du puits
même si désormais
je ne suis qu'une luciole égarée
dans un rayon de soleil

la nuit part en quenouille
se mue en jour qui s'effondre sur lui-même

sans avoir pourquoi
sans savoir pour qui
roule la vie qui fonce vers la mort

et je hurle à tous les coins de mon cœur
de ma tête
de ma terreur

la bouche se ferme
pour lancer à l'infini
les mots imprononçables
les mots dépouillés de leur sens
amputé à jamais
tel le sanglot du regard d'une mère
apprenant que son fils n'est plus

et dans tout
il ne reste plus rien
et tout est nulle part
même l'ailleurs n'est plus

savoir que jamais plus
nous ne découvrirons ensemble
la joie d'être à deux
que jamais plus
nous ne percevrons ensemble
la senteur d'une fleur nouvelle
jamais plus
nous ne nous émouvrons ensemble
de la puissance d'un sommet
dressé au-dessus d'une plaine
plus
de pleurs communs
sur le sort d'un monde en dérive

demeure la litanie des gestes mécaniques
d'une vie figée à jamais
qui se poursuit pourtant à marche forcée
bastion abandonné
d'une forteresse en ruine
réchappée des méfaits de la vie

et tous ces mots qui fusent
pour retomber en néant
pendant que les gens rient
sans savoir de quoi
ni pourquoi

et que faire désormais
de ce ciel sublime
de ce crépuscule valencien
dansant entre toutes les nuances du rouge
entrelacé au violet
bercées par les mains bleues-vertes
d'une mer en perdition

et que faire désormais
de ces rues lisboètes
affables dans leur alternance de pierres noires et blanches
de faïences bleues ou jaunes

et que faire désormais
de moi
égaré au milieu de ce monde sans toi

et alors que les nuits fraîchissent
il ne me reste qu'à vivre
à peur de flots
en ce temps émasculé
ayant pour seul compagnon un mouchoir

et j'écoute le silence de ta voix
et je rentre seul dans cette maison vide
et je rentre vide dans cette maison seule

et il ne me reste
que l'espoir de me retrouver dans tes pas
que la douceur de me perdre dans tes larmes
que l'entêtement de faire vivre ton absence

de deux nous en avons fait trois
affirmant
ce nous que nous avons engendré
à force de vers
de répliques
à force de vie
ce nous que nous portions à deux
et que désormais
seul je dois porter

mais vers où

et chaque instant qui passe
est un instant de plus avec toi
mais un instant volé à notre avenir

et jour après jour désormais
refaire les mêmes gestes
amputés de leur sens premier
ta présence

et à jamais subir seul
l'empire des bâtisseurs de vide
empli du vacarme des cris
qui ne se propagent plus

la nuit traverse en silence
les chemins de la douleur
pour atteindre les bruits insensés
de la journée luisante
de sa viduité innommée

et malgré les présences amies
les mots solidaires
les tendresses sincères
les sourires généreux

je suis seul
terriblement seul
inconsolablement seul
inexorablement seul
épuisamment seul

seul avec toi en moi
à jamais

et le temps désormais
passe immobile

je dors
je pense à toi
et je souffre

je dors
je ne pense pas à toi
et je souffre

je m'éveille
je pense à toi
et je souffre

je m'éveille
je ne pense pas à toi
et je souffre

je sors
je pense à toi
et je souffre

je sors
je ne pense pas à toi
et je souffre

je rentre
je pense à toi
et je souffre

je ne rentre pas
je ne pense pas à toi
et je souffre

je vis
je pense à toi
et je souffre

je vis
je ne pense pas à toi
et je souffre

je ne vis pas
je pense à toi
et je souffre

je ne vis pas
je ne pense pas à toi
et je souffre

ne plus être que souffrance

ne plus partir
ne plus rêver
ne plus en rire
se laisser vivre
rien que pour s'opposer à la mort
qui quand même viendra
dans l'indifférence
puisqu'elle est déjà venue
tant de fois
à chaque fois une de trop

et pour tenir
il faut que je me souviene du futur
ce futur tracé ensemble
et prêt à se modifier
au gré de la vie qui allait

et il faut que tu restes là
pour me rappeler sans cesse
à la vigilance
m'imposer de faire fi du mépris
me contraindre à me gausser de l'orgueil
me pousser à me moquer de l'arrogance

accepter ou ne pas accepter
la perte
là n'est point la question
la réalité a tranché
il faut faire vivre
l'absence

inventer
la présence
soutenir la revivance
chanter la reverdie

souffrir
chose simple
vaincre la souffrance
une autre paire de manches

et sentir dans les rondeurs d'un verre
les courbes douces de ton corps

et sans le prévoir
les yeux se tournent vers ce point
d'où tu ne viendras pas
par où tu n'entreras pas
et je sais que je resterai là
seul
sans avoir besoin d'attendre
ton absence toujours présente

et bien que les portes soient closes
les volets fermés
viendra jusqu'à moi
la lumière de tes yeux absents

et pendant que ces braves gens
braves gens comme nous
vivent leur vie à leur façon
nous irons

désormais moi sans toi
mais toujours avec toi
toi en moi
moi pour toi
moi pour nous

nous irons de l'avant
à notre façon
à contretemps
à contre-courant

et face à la chaise vide
je songe
je pense
je rêve
je réfléchis
je fléchis

et face à la chaise vide
je pleure

à l'heure où cessent de sonner les passions

à l'heure où tout murmure est de trop

à l'heure où le moindre silence est bruyant

je me quitte
pour t'accompagner dans ton absence
pour m'absenter sans ta présence

il faut écrire comme dans un livre d'or

le souvenir de Saint-Malo
hante les murailles de mon rêve obsédant

le rêve de ton absence
le rêve de ta présence
rêver de la mer qui revient
rêver du rêve qui s'en va
partir sans quitter le quai
quitter le quai sans vraiment partir

quoi que l'on fasse
partir ou rester
rester ou partir
fausses options
faux choix
le seul choix
l'absence de choix

regarder l'horizon
voir l'au-delà du passé

les mots s'en vont
mais le jour n'arrive plus
le réveil est au-delà de la vie

l'un après l'autre
les instants défilent
l'un dans l'autre
ils passent
imbriqués jusqu'au tréfonds
mais le temps demeure

immobile
figé dans ce cri
d'un instant qui ne finira jamais

je meurs avec toi
et je demeure
pour que tu restes vivant

et je sais
que j'aurai beau t'appeler
tu ne répondras pas
mais j'inventerai le propos
que je croirai que tu aurais eu
mais je saurai que ce ne sera que mon imagination

broyer du noir
en faire de l'encre pour écrire ces vers

peut-être alors
le grand hurlement de la vie
jaillira-t-il ainsi de nos entrailles éternelles
et peut-être alors
fleuriront les vieilles orchidées